Théophile Gautier, *Œuvres complètes. VIII, 1. Ménagerie intime, La Nature chez elle, Feuilletons divers (1833-1837)*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5393>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5393

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 548

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Œuvres complètes. VIII, 1. Ménagerie intime, La Nature chez elle, Feuilletons divers (1833-1837)* », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5393>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, Œuvres complètes. VIII, 1. Ménagerie intime, La Nature chez elle, Feuilletons divers (1833-1837)

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes. VIII, 1. Ménagerie intime, La Nature chez elle, Feuilletons divers (1833-1837)*, textes établis, présentés et annotés par Claudine Lacoste-Veysseyre et Alain Montandon, Paris, Honoré Champion, 2014, 363 pp.

- 1 Ce volume des *Œuvres complètes* de Gautier rassemble deux écrits tardifs, méconnus mais charmants, *Ménagerie intime* et *La Nature chez elle*, ainsi que des articles de ses débuts en journalisme, de 1833 à 1837, ceux qui n'entrent dans la critique ni dramatique, ni artistique, ni littéraire, que se sont répartis par ailleurs les éditeurs de cette immense entreprise.
- 2 On sait combien Gautier adorait ses sœurs qui l'entourèrent toute sa vie, mais il aimait aussi les animaux qui vivaient dans leur joyeuse maisonnée ouverte aux amis. C'est pourquoi *Ménagerie intime* (pp. 17-68) se propose de narrer «l'histoire de [s]es bêtes» en une série d'articles parus dans «La Vogue parisienne» de janvier à mars 1869, au temps du repli sur soi de l'homme vieillissant. Ainsi se déploient avec bonheur l'évocation de sa «dynastie blanche» puis «noire» de chats, puis de ses plaisirs «du côté des chiens», de la présence en son foyer de «caméléons, lézards et pies», et même de rats, avant d'en terminer sur l'amour des «chevaux» si répandu à l'époque, mais moins accessible à ses faibles ressources. Cela vaut aux lecteurs de délicieuses pages où tout l'art de la description gautiériste s'allie à un humour toujours vif et léger.
- 3 Le portrait des quatre saisons est brossé dans *La Nature chez elle* (pp. 69-169), telle une femme aperçue d'abord «en peignoir blanc» «à son réveil», à qui l'on «donne la sérénade», puis qui se «pare pour la noce» printanière, «rêv[ant] au bord de l'étang» ou

«cueill[ant] fraises et violettes», avant de déployer «robe d'azur, gerbes dorées», d'«entre[r] au bain» et qui, après avoir eu «table [...] servie», «prête à prendre congé», remet «sa robe de feuille morte» pour préparer les «horizons prochains» de l'année suivante. Gautier, on le sait, est particulièrement conscient du cycle éternel, du renouveau de vie assuré par la disparition des êtres successifs, en un panthéisme latent qui sait savourer les instants de notre présence sur terre. La vie discrète de la végétation lui murmure donc à l'oreille un optimisme secret, une confiance en la variété et la beauté des formes pour pallier la déception croissante que lui inspire l'humanité.

- 4 C'est ce qu'explique en introduction à ces deux beaux textes (pp. 7-15) leur éditeur et annotateur, Alain Montandon, tandis que Claudine Lacoste-Veysseyre assure la présentation (pp. 173-176) et l'annotation des feuilletons divers parus de 1833 à 1837 (pp. 177-343) dans toute une palette de petits journaux, puis dans «Le Figaro», «La Charte de 1830» et finalement «La Presse», dont on sait que Gautier allait devenir un pilier majeur par sa critique théâtrale et picturale. Mais c'est le débutant qui s'exprime là, celui qui possède déjà une plume alerte qui le fera remarquer de Girardin qu'on lit ici, celui qui fondait alors avec Charles Lassailly le fugitif «Ariel, journal élégant», paru de mars à mai 1836. Ces quarante-trois articles vont du plus primesautier (telles «La Soirée bleue» à la misogynie vénéneuse et la réjouissante «Utilité du militaire en temps de paix») aux babioles enlevées avec brio des «Chroniques du grand monde» ou «Chronique de modes», avant de tourner au reportage sur «Le Chemin de fer» ou d'aboutir à une «Monographie du bourgeois» pour la «Revue du XIX^e siècle» très révélatrice du romantique futur Jeune-France.
- 5 Ainsi ce volume, muni d'un répertoire des noms les plus souvent cités, d'index des animaux, personnages fictifs et personnes réelles, offre-t-il un ensemble délicieux de textes certes secondaires, mais unis aux deux bouts de sa vie par l'écriture toujours brillante de celui qui a exploré le monde en esthète, toujours occupé de littérature et d'arts, avec naturel et raffinement à la fois, comme il promenait au Jardin des Plantes ses «graves occupations d'homme oisif» (p. 300).